

communications historiques. Adopter cette hypothèse, c'est, on le voit, se rapprocher de l'opinion de W. Jones; mais c'est s'en rapprocher par une voie différente de celle qu'il suivait lui-même, et marcher avec une indépendance plus complète. W. Jones ne se croyait pas autorisé à constater la plus faible ressemblance entre les traditions religieuses de l'Inde et celles de la Judée, sans se sentir obligé tout aussitôt à déclarer que les Indiens étaient les imitateurs. On pense aujourd'hui qu'il ne faut pas confondre entre elles les diverses applications qu'on a faites des livres hébreux; et en les envisageant sous un point de vue exclusivement historique, on ne se croit plus forcé de dire qu'une tradition indienne, par exemple, est empruntée à la Bible, par cela seul qu'on rencontre dans ce dernier livre quelque chose qui ressemble à cette tradition. Et pour nous borner à la question qui nous occupe, on admettrait l'opinion de W. Jones touchant la tradition du déluge, qu'il n'en résulterait aucune induction de quelque valeur contre l'originalité du système cosmogonique indien, en dehors duquel cette tradition est restée comme étrangère. Car de deux choses l'une : ou l'emprunt remonterait aux premiers âges des sociétés asiatiques, et alors il prouverait peu de chose, puisqu'il serait contemporain des temps où les peuples ariens ne se distinguaient pas encore complètement des peuples sémitiques; ou l'emprunt serait postérieur aux âges historiques, serait même moderne, et alors il ne prouverait pas beaucoup davantage, puisque le système indien aurait eu le temps de se développer seul et indépendamment de toute influence étrangère.

Mais je ne crains pas de le dire, il n'est pas prouvé par là, que ce soit des Hébreux directement que les Indiens aient reçu la tradition du déluge. Celui de Xisuthros peut tout aussi bien que celui de Moïse avoir servi de type à la légende indienne.